

NARINA EXELBY ET MARK EVELEIGH



BANGKOK

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

LA STATUE DE PHRA BOUDDHA SETHAMUNI 15

Une statue créée en 1839 avec des caisses d'opium confisquées

*Wat Suthat Thepwararam, 146 Thanon Bamrung Mueang, Phra Nakhon
Tous les jours de 8 h à 18 h*

Tenue correcte exigée : portez un pantalon ou une jupe sous le genou, évitez les cols plongeants, les jeans troués, les shorts, les jupes courtes et les pantalons moulants (leggings compris), épaules et coudes doivent être couverts, les vêtements transparents sont à proscrire



Le Wat Suthat, consacré en 1807, est l'un des temples les plus impressionnants et les plus méconnus de Bangkok. Voulu comme une représentation du centre de l'univers selon la cosmogonie bouddhiste thaïlandaise, la construction de cet ensemble d'une superficie équivalente à six terrains de football a duré 40 an. En dépit de son échelle grandiose, il contient des objets cachés et des histoires rarement racontées. Les cendres de Rama VIII reposent sous la statue de Bouddha. Dans la cour intérieure, vous pourrez admirer une statue de ce roi (voir photos), le frère aîné du bien-aimé Rama IX (qui, à sa mort, avait régné durant 70 ans et 126 jours – un record mondial à l'époque). L'un des bijoux cachés du Wat Suthat, que même certains fidèles ne connaissent pas, réside dans le bouddha « insolite » qui se trouve dans le deuxième *Viharn* (salle des sermons). Cette statue, connue sous le nom de Phra Buddha Sethamuni, a été fabriquée en 1839 à partir de caisses d'opium confisquées. Le commerce de l'opium était alors interdit – Rama III avait même instauré la peine de mort pour les grands trafiquants. L'aluminium et le plomb fondus pour créer cette statue proviennent de contenants saisis chez des barons de la drogue. En les transformant en bouddha, Rama III espérait qu'il ressortirait du bon de quelque chose de foncièrement mauvais.



Le destin tragique de Rama VIII

Rama VIII, le roi qui ne fut jamais couronné, a connu un destin tragique. Le prince Ananda Mahidol est né en 1925 en Allemagne, où ses parents faisaient des études (voir page 193). Scolarisé en Suisse, le prince n'avait que 9 ans quand son oncle Rama VII abdiqua sans descendance. En dépit de son jeune âge, Mahidol fut alors proclamé roi de Thaïlande. Deux régents furent nommés pendant qu'il poursuivait sa scolarité en Suisse. Il rentra à Bangkok pour une visite en 1946, mais quatre jours avant de repartir pour la Suisse afin d'y terminer son doctorat en droit, Rama VIII fut retrouvé assassiné par balles dans son lit. Son secrétaire et deux pages seront condamnés pour meurtre, mais un parfum de mystère entoure toujours sa mort.

MÉMORIAL DU COCHON

19

Une statue de cochon dédiée à une reine

Thanon Rachini (le long du khlung Khu Mueang Doem, non loin du pont Pi Kun), Phra Nakhon



Au bord de l'un des plus vieux canaux de Bangkok, sur un piédestal de pierres blanches, se dresse la statue d'un cochon en partie recouverte de feuilles d'or (voir page 38) et drapée de colliers de perles en plastique. Des guirlandes d'œillets et de bourgeons de jasmin pendent de son nez, des étoffes colorées sont nouées autour de son socle. Dans la niche située sous le cochon, on trouve d'autres offrandes : des roses en plastique et des figurines de danseuses, de servantes et d'animaux, ainsi qu'une effigie de Phra Mae Thorani, la déesse de la Terre.

Ce monument a été érigé en 1913 en l'honneur de la reine Saovabha (voir pages 55 et 220), une épouse de Rama V, à l'occasion de son 50^e anniversaire, car elle était née dans l'année du cochon.

Il y a des siècles, les Thaïs ont adopté le calendrier luni-solaire chinois, qui repose sur des cycles de 12 ans. Chaque année met un animal à l'honneur et possède un élément et un esprit tutélaire. Quelqu'un né dans l'année du cochon, par exemple, aura l'eau pour élément, et une divinité féminine qui vit sous les lotus pour esprit tutélaire. L'année de naissance est primordiale pour les Thaïs, qui voient en leur horoscope la clé de tout, de la personnalité à la santé, des relations aux chiffres porte-bonheur en passant par les points cardinaux favorables.

Communément appelé « mémorial du Cochon », ce monument porte aussi le nom de « mémorial Sahachat » – qui signifie littéralement « mémorial de ceux qui sont nés la même année ». Il a été commandé par trois membres de la famille royale nés la même année que la reine, et conçu par l'un d'eux, le prince Narissara Nuwattiwong (voir page 231).

Les piliers du pont Saphan Mu

Le mémorial du Cochon se trouve au bord du *khlung* Khu Mueang Doem (canal des « douves de la vieille ville »), construit dans les années 1770 sous le règne du roi Taksin. La jolie passerelle blanche à proximité a également été bâtie en l'honneur de la reine Saovabha. En 1911, cette dernière a fêté son 48^e anniversaire, un moment particulièrement favorable puisqu'il marquait son quatrième cycle de 12 ans et son retour à l'année du cochon. Le pont possède quatre piliers décoratifs qui représentent une bougie d'anniversaire pour chaque cycle. Sans nom au moment de sa construction, la passerelle fut baptisée Saphan Mu (« le pont du cochon ») et Saphan Pi Kun (« le pont de l'année du cochon ») à la suite de l'édification du mémorial du Cochon.

SANCTUAIRE DU PILIER DE LA VILLE

25

Là où vit l'esprit gardien de Bangkok

2 Thanon Lak Muang, Phra Nakhon
Tous les jours de 6 h 30 à 18 h 30



Le Lak Mueang, sanctuaire du pilier de la ville de Bangkok, est un bâtiment spectaculaire. Sa symétrie et ses strates donnent une allure très solennelle à ce que beaucoup considèrent comme l'édifice le plus important de Bangkok : le sanctuaire abrite en effet Chao Pho Lak Mueang, l'esprit gardien de la ville.

Dans les faits, ce n'est pas vraiment le sanctuaire qui sert de résidence à la divinité, mais précisément le pilier de bois qu'il contient. Celui-ci a été érigé en tant que fondation de la nouvelle capitale par Rama I^{er}, juste après le lever du soleil le 21 avril 1782 – date de très bon augure choisie par les astrologues royaux pour assurer la prospérité de la ville. Désormais laqué d'or, le pilier est entouré de fleurs et de défenses d'éléphant (les éléphants sont considérés comme des protecteurs dans la culture thaïlandaise traditionnelle), et protégé par cinq esprits gardiens.

Les Thaïs y viennent pour faire des offrandes, rendre hommage à la divinité et lui demander des faveurs. On dit que pour demander une faveur, il faut arriver au sanctuaire avant 11 heures, car c'est l'heure à laquelle Chao Pho Lak Mueang quitte la ville pour passer sa journée au ciel. Malgré tout, danses et musique divertissent les autres divinités chaque jour au sanctuaire de 9 h à 15 h 30.

Ériger un pilier de la ville était une coutume des brahmanes (voir page 42), et l'origine du pilier de Bangkok remonte à l'époque où les royaumes de la région se faisaient la guerre. Comme pour bien des aspects de la vie au Siam, l'astrologie faisait partie intégrante des préparatifs des assauts, et les commandants des armées consultaient des astrologues pour déterminer les moments propices pour mener les attaques.

Il était également important de veiller au moral des troupes : l'une des cérémonies astrologiques organisées à cet effet, le *tat mai khom nan*, consistait à déshonorer une effigie de l'ennemi avant une bataille afin d'encourager ses propres soldats. *Tat mai* signifie « couper du bois », et cette partie de la cérémonie impliquait d'abattre un cassier (*Cassia fistula*), appelé *chaiyapruék* en thaï (l'arbre du succès).

Avant de monter sur le trône en tant que Rama I^{er}, le général Chakri avait pris la tête de l'armée thaïe dans une série de batailles contre les Birmans. L'arbre abattu avant l'ultime bataille mesurait 4,5 mètres de long ; c'est son bois qui, en 1782, fut posé comme fondation de la ville de Bangkok.

RÉSIDENCE SOL HENG TAI

⑫

Un trésor d'architecture inattendu dans une allée secrète

282 Soi Wanit 2, Samphanthawong
Du mardi au dimanche de 9 h à 18 h

Au milieu des flaques d'huile de l'« allée des casseroles » de Chinatown, une porte écarlate mène à l'un des patios les plus inattendus et les plus magiques de Bangkok. Étrangement, sa conversion en piscine en 2004 – qui créa au passage l'une des écoles de plongée les plus insolites au monde – n'enlève rien à la beauté intemporelle du lieu.

Phra Aphaivanich (parfois écrit Aphaiwanit), un perceuteur de contributions sur les nids d'hirondelle, fit construire voilà 200 ans la résidence Sol Heng Tai, qui devint vite le noyau central de la vie du quartier de Talat Noi. Phra Aphaivanich possédait de nombreux bâtiments dans le quartier et c'est ici qu'il installa le siège de son puissant empire commercial.

Les familles Posayajinda et Chatikavanij, qui y demeurent aujourd'hui, sont la huitième génération de Sol (un clan chinois), à qui appartenait la majeure partie du quartier.

Les portes extérieures de Sol Heng Tai sont ornées d'aphorismes propices en cantonais, et les édifices en teck à l'intérieur suivent les principes du *si tiam kim* (quatre points dorés) : quatre bâtiments qui



entourent une cour. La propriété a été reconnue comme un trésor architectural et, en 1982, dans le cadre des célébrations du bicentenaire de Bangkok, elle a subi une rénovation complète pour un montant de 10 millions de bahts. Mais les fonds se sont taris ces derniers temps, et les propriétaires, qui peinent à entretenir la résidence, multiplient les projets, de l'école de plongée à un élevage de beagles et à, récemment, un petit café.

En visitant ce qui demeure une maison familiale, repérez le coffre en fer où était autrefois gardé l'or de la famille. « Les lingots d'or étaient

mis à l'abri dans des coffres en fer si lourds qu'ils faisaient s'affaisser le plancher, expliquent les propriétaires. Le plafond était constellé de cloches qui retentissaient si quiconque s'aventurait sur le toit. »

Malgré ces mesures, plus de 40 coffres remplis d'or auraient été volés au fil du temps par une série de cambrioleurs créatifs. La palme de l'originalité revient quand même à celui qui aurait passé plusieurs jours à appliquer du vinaigre sur les murs de coquillages et de canne à sucre pour en dissoudre la chaux et pénétrer sans bruit dans la « chambre forte » à partir d'un bâtiment voisin.



WAT CHALO

5

L'un des projets architecturaux les plus stupéfiants jamais entrepris en Thaïlande

Bang Kruai, Nonthaburi
Tous les jours de 8 h à 17 h 30



Le musée des Barges royales a la faveur des touristes. Ils sont nombreux à venir admirer les embarcations richement sculptées qui témoignent de la délicatesse de l'art et de l'artisanat thaïs. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'à 5 kilomètres à peine du musée se trouve une barge tout aussi extraordinaire que celles utilisées par les rois thaïlandais.

Le Wat Chalo (ou Wat Chalaw) est un temple édifié sur le « pont » de 12 mètres de large d'une « barge » de 90 mètres de long, dans le village assopi de Bang Kruai. Cette embarcation de béton imite la péniche la plus convoitée du musée des Barges royales, le *Suphannahong* (Cygne d'or) de 46 mètres sculpté dans un seul tronc de teck en 1911. Tout comme sur le *Suphannahong*, la proue de la barge de béton rappelle un cygne mythique.

La barge du Wat Chalo, présentée comme « l'un des projets architecturaux les plus stupéfiants jamais entrepris en Thaïlande », est entourée d'une douve qui donne l'impression qu'elle flotte. Ce terrain était occupé par un temple depuis près de 500 ans quand la barge-temple y a été bâtie en 1984. Elle a coûté plusieurs millions de dollars, bien qu'elle ait été construite en majorité par des fidèles de Bang Kruai.

Le Wat Chalo n'est pas facile à situer ; en descendant la rue de Bang Kruai à Sai Noi, il serait aisé de croire que l'on se trouve à des kilomètres de tout point d'intérêt, jusqu'à arriver sous le grand beaupré de ce qui ressemble à un navire doré échoué au bord du canal de Bangkok Noi.

Pour vous y rendre, rejoignez l'embarcadère de Nonthaburi en navette, traversez le fleuve en ferry puis prenez une moto ou un *songthaew* (deux rangées – pour désigner un « taxi pick-up »). De là, Bang Kruai n'est plus qu'à 15 minutes de route. Une fois au temple, une passerelle au-dessus des douves vous conduira à une porte qui mène au pont supérieur. Une magnifique salle de méditation merveilleusement paisible se tient à l'emplacement de la timonerie.

Un robot qui recueille des dons pour offrir un cercueil aux familles pauvres

Le Wat Chalo offre la possibilité insolite de gagner du mérite en faisant des dons qui permettront de fournir gratuitement des cercueils à des familles pauvres (voir page 154). Le Wat Chalo a la particularité de proposer ce service par l'intermédiaire d'un squelette-robot à lunettes de soleil, dont l'étrange *wai* osseux devrait vous frapper à votre arrivée sur le parking du temple.

MUSÉE DU CINÉMA THAÏ

9

Un hommage divertissant à l'industrie du cinéma

94 Thanon Phutthamonthon Sai 5, Phutthamonthon

fapot.org/en/museum.php

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h



Aux confins de Bangkok, un musée décalé rend hommage à un secteur qui pèse plus de 2,2 milliards de dollars annuels dans l'économie thaïlandaise : l'industrie du cinéma.

L'intérieur du musée vous propulse sur un plateau de tournage, avec des sculptures de projecteurs, un ancien chariot de caméra et des équipements de machiniste éparpillés autour de maquettes d'édifices qui ont joué un rôle de premier plan dans l'industrie cinématographique thaïlandaise et internationale : ici, le célèbre Nickelodeon de New York ; là, le *Grand Café* de Paris, où eut lieu la toute première projection de film de l'histoire du cinéma en 1895 ; là encore, le théâtre *Prince Alangkarn*, où Bangkok assista à sa première projection deux ans plus tard.

On peut aussi y admirer une reproduction du *Black Maria*, le tout premier studio au monde, ainsi que des statues en bronze de pionniers du cinéma tels que George Eastman et Thomas Edison. Des sculptures grandeur nature rendent hommage à d'autres grands noms du cinéma, comme dans l'un des étangs, où des sculptures d'acteurs et de cameramen tournent une scène de *His Sweet Melody*, une célèbre comédie musicale thaïe de 1937.

L'un des temps forts de ce musée est la visite de la réplique du théâtre *Prince Alangkarn*. Munissez-vous d'un audioguide à l'accueil et laissez-vous transporter au fil des salles qui présentent le processus de production d'un film à travers des équipements et des objets de collection. Prêtez attention au décor qui exhibe le fantôme préféré des Thaïlandais, Mae Nak (voir page 172), et cherchez la statue du monstre sacré Mitr Chaibancha suspendue à un hélicoptère (voir page 148).

Les passionnés du rail s'émerveilleront devant la locomotive à vapeur C56 (voir page 126) à l'entrée. À l'avant, une statue représente le prince Purachatra Jayakara, un fils de Rama V. Chef des chemins de fer royaux du Siam, il était aussi un cinéaste amateur. En 1922, il fonda le Service cinématographique d'actualités des chemins de fer royaux, un centre de production de bulletins d'information et de documentaires qui jeta les bases de l'industrie du cinéma en Thaïlande.

Le personnage à lunettes qui se tient devant la réplique du théâtre *Prince Alangkarn* est le prince Thongthaem Sambassatra, un frère cadet de Rama V. Il aurait rapporté des caméras et du matériel cinématographique d'Europe en 1897, et on le considère à la fois comme le premier cinéaste du pays et le « père du cinéma » thaï.

LA KHAO MOR DU WAT PRAYOON ⑥

Une montagne de conte de fées entourée de
« maisons » miniatures

Wat Prayurawongsawat Worawihan (Wat Prayoon), 24 Thanon Prajadhipok,
Thonburi
Tous les jours de 9 h à 18 h



Jusqu'à Rama VII (1925-1935), les montagnes en miniature (*khao mor*) – une pratique qui remonte à l'époque d'Ayutthaya – étaient très populaires à Bangkok. Dans une ville dépourvue de reliefs, ces éminences sont devenues un élément de décoration incontournable dans les temples et les jardins royaux. On trouve de très beaux exemples de *khao mor* dans l'enceinte du Wat Pho, mais la plus impressionnante est peut-être à chercher du côté du Wat Prayoon.

La « montagne » du Wat Prayoon émerge d'un étang en forme de douve. Sous les arbres et les arbustes, des structures parsèment les corniches et les strates de pierre créées avec minutie. Cette montagne en miniature a été construite sous Rama III (1824-1851). Une légende raconte que c'est en lisant à la lueur d'une bougie que le roi eut un éclair d'inspiration. Il montra le joli pic formé par la cire fondue à l'un de ses conseillers, Somdej Chao Phraya Borom Maha Prayurawong, qui ordonna la réalisation d'une réplique de la montagne sur sa plantation de café à Thonburi.

La *khao mor* a certainement beaucoup fait parler d'elle en se profilant à l'horizon en 1828, car les nobles se sont empressés de commander des pavillons, des stupas et des pagodes miniatures pour la décorer. On y trouve même un petit crématorium en béton et une crypte exigüe abritant un modèle réduit de bouddha couché. Les « maisons » – des mausolées miniatures – auraient été livrées à un prix qui n'avait rien à envier à celui des vraies maisons.

Bien que le Wat Prayoon ait été construit sous Rama III, son importance en tant que site religieux s'avère bien plus ancienne. Au cours de deux journées d'excavations effrénées en 2007, près de 2000 statues et amulettes bouddhistes, dont certaines vieilles de 800 ans, ont été mises au jour dans deux cryptes. Les plus belles sont exposées au musée Prayoon Bhandakharn du temple, où l'on peut aussi admirer ce qui serait une relique de Bouddha.

Le *chedi* de 60 mètres de haut à la sri-lankaise abrite une autre relique de Bouddha. Vous pouvez grimper pieds nus dans le sanctuaire creux du *chedi*, mais une fois à l'intérieur, vous devrez ramper dans un tunnel extrêmement bas pour vous diriger vers la sortie. Un guide du temple explique que cela vous oblige à ne pas perdre de vue le caractère sacré des lieux.

WAT PARIWAT

17

Un temple avec des effigies de Donald Duck et David Beckham

734 Thanon Rama III, Yan Nawa
Tous les jours de 9 h à 17 h

L'autel de la salle d'ordination du Wat Pariwat arbore une statue de David Beckham. En 1998, l'abbé aurait troqué une statue de Garuda (l'homme-aigle de la mythologie bouddhiste et hindoue) contre son idole sportive. Aux couleurs de Manchester United, l'effigie est accroupie à côté d'étranges fresques infernales : des personnages squelettiques sont bouillis vivants pendant que des chiens poussent d'autres « pécheurs » nus et ensablés à se réfugier dans des cactus.



Ce spectacle a déjà de quoi dérouter, mais à 100 mètres de là, un bâtiment se révèle encore plus surréaliste. Un nouveau temple exhibe un casting éclectique de stars comme Donald Duck, Popeye, Batman (voir page 174), Captain America, Superman, le Capitaine Crochet, Wolverine et Che Guevara. Peut-être reconnaîtrez-vous Pikachu (*Pokémon*), Monkey D. Luffy (un personnage de manga) et Dobby l'elfe (*Harry Potter*) au côté d'un badaud en plein selfie, Barack Obama.

L'intérieur du temple est tout aussi spectaculaire. Tous ses recoins sont envoûtants, avec des hauts-reliefs d'une grande délicatesse. Sur la façade, toute une armée de punks (dont un Mohican muni d'un chalumeau et un skinhead avec une tronçonneuse) s'affaire à libérer un géant de ses chaînes. Les œuvres les plus belles sont peut-être les « dieux animaux » aussi majestueux que réalistes : un dieu requin à taille humaine, un dieu varan et un dieu lion, entourés de leurs « disciples animaux ».

Face à ce casting de rêve, deux questions : pourquoi Pinocchio est-il en jupe, et pourquoi Mickey Mouse arbore-t-il une grosse paire de seins ? Ces questions troublantes demeurent sans réponse de la part de l'artiste Surin Phanumas, qui a passé 10 ans à sculpter ces statues de plâtre et à les décorer de tessons de Bencharong. La rénovation – qui, au dire de l'abbé, attirerait des fidèles plus jeunes – aura coûté près de 356 millions de bahts, soit plus de 9 600 000 euros.



Bencharong : de magnifiques tessons de couleur

Quoique *bencharong* signifie « cinq couleurs », la porcelaine Bencharong est généralement décorée de trois à huit couleurs, et elle se caractérise par ses motifs floraux ou géométriques. Originaire de Chine, cette porcelaine émaillée a gagné ses lettres de noblesse à la cour du Siam à l'époque du royaume d'Ayutthaya. Elle fait partie des souvenirs couramment rapportés de Thaïlande.

NARINA EXELBY ET MARK EVELEIGH



BANGKOK

INSOLITE ET SECRÈTE

Découvrez le temple méconnu au million de Bouddhas, offrez des œufs au bacon à des statues de tigre, pénétrez dans la tanière de varans géants, croisez David Beckham, Donald Duck et Popeye dans un temple bouddhiste, accumulez du mérite en parrainant un cercueil ou déchiffrez les numéros gagnants du loto livrés par une belle revenante sur un tronc d'arbre. Visitez le quartier des fabricants de flûtes, prenez un petit déjeuner végétarien en compagnie de la communauté sikh de Bangkok, découvrez le combat de chauves traditionnel et consultez une célèbre « guérisseuse » dont la spécialité consiste à gifler les seins de ses patientes.

Plus qu'un guide indispensable pour découvrir un autre visage de la ville, *Bangkok insolite et secrète* offre aussi une mine d'informations passionnantes pour tous ceux qui veulent en atteindre l'âme.

ÉDITIONS JONGLEZ

272 PAGES

ÉDITION 01

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-632-5



9 782361 956325